



MESSAGE DE NOËL DE MONSIEUR JOB DE TELMESSOS

« Tu t'es conformé, ô Christ, à ce qui était moindre, fait d'argile ; Toi qui, par Ta participation à une chair vile, lui a communiqué quelque chose de la nature divine en devenant homme tout en restant Dieu ; Toi qui as relevé notre front, Seigneur, Tu es saint. » (3^e ode du premier canon de la fête)

Chers Pères, Frères et Sœurs bien aimés en Christ,

C'est en ces termes que saint Cosmas de Maïouma, auteur du premier canon chanté aux matines de la lumineuse fête d'aujourd'hui, nous rappelle que l'événement célébré est profondément lié à la création de l'homme et au but de notre existence d'après ce qui avait été voulu par la Providence divine de toute éternité. En effet, dès l'origine, Dieu a créé l'être humain afin qu'il participe à la vie divine. D'après le livre de la Genèse, l'homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (*Gen 1, 26-27*). Commentant ce passage du premier livre de l'Ancien Testament, saint Irénée de Lyon nous explique que « l'image de Dieu, c'est le Fils (*Col 1, 15*), à l'image duquel l'homme a été fait. Pour cette raison, dans les derniers temps, il s'est manifesté pour faire comprendre que l'image lui était semblable » (*Prédication des apôtres 22*). Cependant, le Christ a imprimé sur notre personne non seulement l'image de Dieu, mais aussi la capacité de la ressemblance véritable de Dieu qui nous permet de réaliser le but ultime de la vie humaine qui n'est pas seulement la délivrance du péché mais aussi la participation à la vie divine.

Ainsi, le désir de communier à la vie divine et « de devenir dieu » n'est en soi ni une folie, ni un péché, car voulu par le Créateur lui-même, à condition qu'il se réalise « selon la grâce » et qu'il se fasse selon la volonté de Dieu, et non selon la volonté égoïste et orgueilleuse de l'homme. D'après saint Syméon de Thessalonique, le péché de l'homme a consisté non pas dans le but de notre existence, mais dans le mode de sa réalisation, du fait que nous avons été « séduits par le désir d'être égaux à Dieu et aspirant à devenir immortels et dieux avant le temps », c'est-à-dire prématurément, avant l'incarnation du Verbe de Dieu, par qui « nous sommes maintenant relevés et vivons, et participons aux dons de Dieu et sommes dieux ». C'est donc « notre désir de devenir dieux par la transgression du commandement qui fut une folie, car il était impossible à nous, créatures, de devenir dieux », mais grâce à l'incarnation du Verbe de Dieu que nous célébrons en ce jour, se réalise notre salut et le but de notre existence, ce pourquoi « Il s'est uni intimement à nous à travers celle en qui il fut fait

pour nous, et est mort pour nous dans la chair, ce qui fut le sommet de sa bonté, et par sa mort, il nous a donné l'immortalité et la gloire de la divinité. » (*De sacra Liturgia 99. PG 155, 297D-300A*).

La fête d'aujourd'hui tire son importance et conserve toute son actualité. Elle n'est donc pas seulement le mémorial d'un événement historique du passé, mais la célébration ininterrompue de l'économie divine en vue du salut de chacun de nous. Or, comme l'écrit saint Nicolas Cabasilas, « voilà justement l'œuvre de l'économie qui a été disposée en faveur des hommes. Car là, Dieu ne s'est pas contenté de communiquer un quelconque bien à la nature humaine, en conservant pour lui la plus grande part ; mais c'est toute la plénitude même de la divinité (*Col 2, 9*), toute la richesse même de sa nature qu'il lui a infusée » (*La vie en Christ, I, 28-29*).

Célébrer la Nativité du Christ implique pour nous aujourd'hui une réponse et une attitude responsable de notre part à fuir le mal, le péché et tout esprit de division, pour nous unir autour du Christ, dans son Église qui est son Corps, à travers la célébration des saints mystères. Comme nous le rappelle Cabasilas, « être uni au Christ est possible pour ceux qui passent par tout ce par quoi le Sauveur est passé, qui éprouve tout ce qu'il a éprouvé et deviennent tout ce qu'il est devenu. Lui, donc, s'est uni une

chair et un sang purs de tout péché ; étant lui-même Dieu par nature dès l'origine, il a déifié aussi ce qu'il est devenu par la suite, c'est-à-dire la nature humaine ; pour finir, il est aussi mort à cause de sa chair et il est ressuscité. Celui qui désire lui être uni doit donc prendre part à sa chair, participer à sa déification et partager sa sépulture et sa résurrection. » (*La vie en Christ, II, 2*).

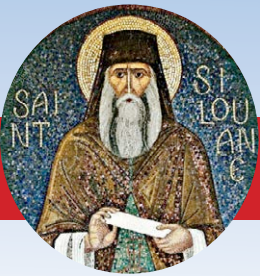
Tout cela est devenu possible grâce à l'incarnation de Dieu et aux sacrements de l'Église qui la prolongent et l'actualisent. C'est grâce à Celui qui est né à Bethléem pour notre salut que nous pouvons nous élever de notre bassesse humaine, remédier aux manquements de notre petitesse, afin d'hériter de grandes promesses et de réaliser pleinement le but de notre existence. Car, comme nous exhorte et nous le rappelle le saint apôtre Pierre, « Sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise. Pour cette même raison, apportez encore tout votre zèle à joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la constance, à la constance la piété, à la piété l'amour fraternel, à l'amour fraternel la charité. » (*2 Pi 1, 3-7*)

Chers Pères, Frères et Sœurs bien aimés en Christ, c'est pour cette raison qu'en ce jour de fête je vous exhorte à mon tour, à maintenir parmi vous l'unité du corps ecclésial et à cultiver en votre cœur l'amour de Dieu et du prochain. Je vous présente par la même occasion mes meilleurs vœux à l'occasion de la Nativité du Christ et du Nouvel An, implorant sur vous tous la bénédiction de Dieu et souhaitant « que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie pleinement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus Christ » (*1 Thess 5, 23*).

† Job, Archevêque de Telmessos,
Exarque du Patriarcat œcuménique,
Paris 25 décembre 2013/ 7 janvier 2014



Monastères - Vie monastique



MONASTÈRE SAINT SILOUANE

Trois années après la canonisation de saint Silouane, naissait en France, en 1990, un monastère orthodoxe, placé sous sa protection. Le 1er août 1990, son higoumène et fondateur, l'archimandrite Syméon, après avoir reçu la bénédiction de son évêque et de l'archimandrite Sophrony, fondateur du monastère de Saint-Jean-Baptiste à Maldon (G-B, Essex), de bienheureuse mémoire, commençait cette aventure spirituelle. Deux novices, un homme et une femme, s'étaient joints à lui.

Le monastère s'est implanté dans une ancienne ferme, dont tous les bâtiments devaient être rénovés. En premier lieu, ce fut l'ancienne grange, transformée en église puis, peu à peu, le reste des bâtiments : une maison pour les moines, une autre pour les moniales, des locaux communs : réfectoire, cuisine, bibliothèque, des ateliers, des lieux d'accueil pour nos hôtes (une quinzaine de chambres). Un petit clocher en bois a été édifié. La communauté se compose actuellement de quatorze membres.

La prière liturgique réunit toute la communauté et rythme la vie quotidienne : le matin à 6 heures (Office de minuit et Matines, ou Divine Liturgie), à 17h30 les Vêpres. Tous les offices sont célébrés en français, la Divine Liturgie, précédée des Heures, quatre fois par semaine – mardi, jeudi, samedi, et – à 10 heures – le dimanche ; l'Office de la Prière de Jésus, le lundi matin. Un acathiste à la Mère de Dieu, le mercredi et une pannyhichide pour les défunts, le samedi, sont célébrés à 12h30.

Notre monastère est de type cénobitique (communautaire), vivant de la Tradition spirituelle de nos Pères, qui se transmet

de génération en génération. Il s'efforce particulièrement, bien sûr, de s'inspirer de l'enseignement de saint Silouane et de Père Sophrony, son disciple.

Saint Silouane est né en Russie en 1866. A 26 ans, il se rend au monastère de Saint-Pantéléimon, un des vingt monastères du mont-Athos. C'est un homme très simple dont la profondeur de la vie spirituelle ne se laissera deviner que par peu de moines de son entourage. Il meurt en 1938. On peut relever deux points particulièrement importants de son enseignement. D'abord, son intercession pour le monde entier : « Seigneur miséricordieux, écoute ma prière. Fais que tous les peuples de la terre te connaissent par le Saint Esprit », un thème qui revient à de nombreuses reprises dans ses pages. Deuxièmement, l'amour des ennemis, dont il fait le critère absolu et ultime de la justesse de la vie spirituelle chrétienne selon l'Évangile.

Notre higoumène a accueilli ceux et celles qui lui ont demandé d'être reçus dans ce monastère. Ainsi notre communauté réunit des moines et des moniales de plusieurs nationalités. Cela ne résulte pas d'un choix initial prémédité. Mais c'est ainsi que Dieu a voulu ce lieu. La vie monastique est une, et ferment d'unité. Elle a toujours été prophétique, affirmation du Royaume et signe de contestation de ce monde. Notre spécificité est peut-être un signe prophétique pour notre temps.

Parmi les sources de revenus du monastère, il y a l'artisanat monastique traditionnel : peinture et collage d'icônes, fabrication de cierges, chapelets de prière, confitures, vente de livres et d'objets religieux.



Mémoire éternelle !

La servante de Dieu mère Thaïs s'est endormie dans le Seigneur le 17 décembre 2013 au monastère saint Silouane.

Mère Thaïs est née le 23 mars 1921 à Ostende en Belgique. Orpheline de mère à 12 ans, elle doit s'occuper de son plus jeune frère et de la maison et ne pourra pas poursuivre sa scolarité au delà du certificat d'études. Sa grande curiosité intellectuelle et de vastes lectures combleront largement cet empêchement. En 1945, elle rentre dans une communauté religieuse cloîtrée à Liège, les Sœurs du Saint Sacrement, où elle est devenue moniale. Elle quittera son couvent en 1965 après avoir été, pendant trois ans, maîtresse des novices dans un établissement de sa Congrégation à Washington. Sa quête spirituelle s'intensifie et elle commence à mener une vie d'ermitte en 1966 dans un petit village en Ardèche. Reçue dans l'Église orthodoxe en 1968, elle reprendra la vie érémitique sous la direction spirituelle de Monseigneur Antoine de Souroge. En 1971, une grotte située à 1200 mètres d'altitude dans les Alpes de Haute Provence, au-dessus de Digne, deviendra son lieu d'ascèse et de prière. Dans un extrême dénuement et un total abandon à Dieu, elle vit de la confection de tchotkis et d'icônes brodées. Sa présence exercera un grand rayonnement sur la région et nombreux seront ceux qui apprécieront sa simplicité dépourvue de toute affectation, et son accueil particulièrement chaleureux. À soixante dix ans, en 1991, après avoir vécu vingt ans dans cet ermitage dédié à saint Jean Baptiste, la vie à la montagne devenant trop rude, elle est accueillie au monastère Saint Silouane, où une petite « isba » deviendra son dernier lieu de retraite. Ce n'est que deux ans avant sa mort qu'elle sera installée au sein de la communauté, en raison de son grand âge. Elle s'est endormie dans le Seigneur le 17 décembre 2013.

Mémoire éternelle !

Monastère saint Silouane
Route du Grand Luce
France -72440 Saint-Mars-de-Locquenay
tél: +33 (0)2 43 35 95 12
saint-silouane@orange.fr
www.monastere-saint-silouane.eu



MONASTÈRE NOTRE DAME DE TOUTE PROTECTION

Les recherches de vie monastique dans l'émigration russe après la révolution, et plus spécialement dans le monde orthodoxe en France, ont été variées. En 1946, juste après la guerre, quatre sœurs, dont 3 d'origine russe et une d'origine grecque, ont reçu en don une grande propriété en Bourgogne, où elles fondèrent un monastère placé sous la Protection de la Mère de Dieu. La maison principale permettait d'accueillir des pèlerins. Les ailes furent transformées tout d'abord pour aménager l'église dédiée à la Mère de Dieu, puis, peu à peu, d'autres cellules, un grand réfectoire, une cuisine, une bibliothèque. La communauté des sœurs a grandi, et les personnes venant aux offices devenant de plus en plus nombreuses, une grande église a été construite en l'honneur de la Transfiguration du Seigneur, dans le haut du jardin du monastère en 2003.

La première higoumène, mère Eudoxie, puis la deuxième, mère Théodosie, faisaient partie des premières sœurs venues. Elles ont demandé à mère Olga de continuer et c'est surtout celle-ci qui a accueilli dans la communauté plusieurs sœurs de différentes nationalités. Elle a courageusement guidé notre monastère jusqu'à ce mois de novembre 2013 où Dieu l'a rappelée à lui à l'âge de 98 ans. Elle a préparé et formé une sœur qui va continuer son obédience, mère Colomba.

Les offices à l'église sont chantés principalement en slavon. Les lectures dans différentes langues, surtout en slavon et en français.

Le monastère, qui est déjà sous la protection de la mère de Dieu, a d'autres protecteurs : saint Séraphim de Sarov (chapelle dans le bas du jardin), l'apôtre Jude (c'est à son jour de fête que la première liturgie a été célébrée au monastère), le saint et juste prêtre Alexis d'Ugine (canonisé en 2004, dont les reliques reposent dans notre nouvelle église).



Le monde a besoin avant tout de prière et l'appel du moine est de prier pour le monde. Mais pour atteindre ce but élevé, il y a un long chemin préliminaire, où le repentir profond et une obéissance authentique sont nécessaires. La grande Tradition monastique est essentiellement centrée

sur la vie intérieure, c'est à dire le combat contre les mauvaises pensées avec le travail en vue de la guérison des passions et la purification du cœur. Tout cela, bien sûr, est motivé par l'amour de Dieu et se réalise seulement avec Son aide et par Sa grâce.

Monastère Notre Dame de toute protection
11, rue de la Forêt
France - 89400 Bussy en Othe
tél: 33 (0)3 86 91 93 52
monastere.bussy@wanadoo.fr
www.monastere-bussy.org



Traduction d'une lettre de Mère Eudoxie, 1^{re} higoumène, fondatrice du monastère, alors qu'étant malade elle était soignée en Suisse.

Chères sœurs,

[...] Je regrette profondément de ne pas être présente à notre fête patronale ; j'espère être unie à vous spirituellement par la sainte communion [...]

La perfection ne peut pas exister sur terre, mais si le désir du Christ et de Son Royaume unit même un petit groupe de personnes, rassemblées sous la Protection de la Reine du Ciel, il faut rendre grâce à Dieu pour cela et estimer le monastère. « Là où deux ou trois » sont rassemblés au Nom de Dieu, là est le Seigneur. Notre époque est difficile, nous avons du mal de nous unir ; la force de l'ennemi, le démon fait tout pour détruire, pour déchirer le lien spirituel entre les personnes et c'est pourquoi il m'a toujours semblé spécialement important de justement renforcer ces liens. Ce qui est à la base de ce lien c'est l'amour, la patience ; c'est déjà le seuil du Royaume de Dieu. Et le monachisme est l'une des voies vers la perfection chrétienne qui est le Royaume de Dieu. Je ne sais pas de quoi est capable chacune de nous, prise à part ; mais notre vie commune sous la Protection du saint Voile de la Mère de Dieu est nécessaire à nous-mêmes et à tous ceux que le Seigneur nous amène. C'est notre service à Dieu, et c'est notre service au monde [...]

Octobre 1956

SUR L'ÉTAT MONASTIQUE

LE SAINT PÈRE PORPHYRE A ÉTÉ CANONISÉ LE 27 NOVEMBRE 2013 PAR LE SAINT-SYNODE DU PATRIARCAT ŒCUMÉNIQUE DE CONSTANTINOPLE. LA LITURGIE SOLENNELLE DE CANONISATION DU NOUVEAU SAINT A EU LIEU LE 2 DÉCEMBRE 2013. IL NAÎT LE 7 FÉVRIER 1906 EN GRÈCE, ÎLE D'ÉUBÉE, ET MEURT LE 2 DÉCEMBRE 1991 AU MONT-ATHOS. FONDATEUR DU MONASTÈRE DE LA TRANSFIGURATION À MILESI IL AVAIT LE DON DE CLAIRVOYANCE.

Le moine paraît, aux yeux d'un grand nombre de personnes, retiré du monde et asocial. Il donne l'impression de ne s'intéresser qu'à son âme, de ne rien apporter à l'Église, au monde. Mais il n'en est pas ainsi. Si l'Église s'est maintenue depuis d'aus-si longues années, cela est dû au monachisme. Celui qui entre dans le monastère et donne tout au Christ, entre dans l'Église. Quelqu'un dira peut-être : « Ces gens-là, qui vivent seuls dans une grotte aident-ils l'Église ? » Oui. Les moines des grottes aident l'Église d'une manière mystique. Il se peut que quelqu'un qui vit dans une grotte n'entretienne ni arbres, ni jardin, ni traités savants, ni d'autres choses propres à aider les gens dans leur vie et dans leur progrès, mais là dans cette grotte, il crée, il évolue, il parvient ainsi à la divinisation. Les ascètes restent dans leur grotte pour éviter que quiconque puisse les détacher de la vie spirituelle. Par leur vie d'ardeur et de pureté, ils aident l'Église. Je vais vous dire quelque chose qui vous semblera exagéré. Mais mes enfants, je veux que vous me croyiez. Il s'agit de la contribution que constitue la prière du moine. Écoutez-moi avec attention.

Supposons que nous ayons sept prédicateurs, tous théologiens, tous menant une vie de sainteté. Leur art oratoire est inégalable. Chacun est chargé d'une paroisse, laquelle compte dix mille paroissiens. Tous les ans soixante-dix mille personnes écoutent la parole de ces prédicateurs. Leurs auditeurs en sont bouleversés par milliers, ils se convertissent, reviennent au Christ. Des familles entières sont ainsi sauvées. Or un seul moine que personne ne voit, assis dans sa grotte a, par son humble prière, une influence bien plus considérable. Un seul, contre sept, a des résultats plus importants. C'est ce que je vois. J'en suis sûr. Voilà quelle est la signification de la prière du moine. Il est seul dans sa cellule, mais les ondes de sa prière touchent tous les hommes, même si ceux-ci sont au loin. Par sa prière, le moine partage tous les problèmes des hommes et accomplit des miracles. C'est ainsi que, par voie de conséquence, sa contribution est plus importante que celle du prédicateur le plus émérite.

*Vie et paroles de l'ancien Porphyre
p. 219-220, éd. l'âge d'homme, 2009*



LE MONACHISME DANS LE MONDE

« Dieu écrit droit avec des lignes courbes ! »
+ Moniale Thaïs ; Monastère Saint Silouane

Aborder le thème du monachisme dans le monde n'est pas chose aisée... c'est même redoutable !, et c'est par obéissance que je m'y risque ; étant entendu que les lignes qui suivront n'engagent que celui qui les a écrites, car elles ne sont que la résultante de sa misérable expérience.

Afin de ne pas alourdir inutilement notre texte ; nous emploierons le terme général de « moine dans le monde » pour désigner aussi bien les moines que les moniales vivant en ville ; en dehors d'un monastère.

Qu'il me soit permis au passage de mentionner les feues moniales Catherine et Agnès (de Giers) ainsi que la moniale Nina (Ovtracht) qui ont œuvré des années durant ... dans le

monde... pour notre archevêché ; notamment en tant que catéchètes d'un grand nombre d'enfants (dont votre indigne serviteur !) au sein de l'école paroissiale de notre chère Cathédrale Saint Alexandre Nevsky. Que leur mémoire soit éternelle !

Aborder le thème du monachisme dans le monde, c'est surtout prendre comme postulat de base que le véritable monachisme est celui vécu dans les monastères cénobitiques ; sous la direction d'un ancien, sage et équilibré ; avec comme visée idéale l'érémisme, en tant que vie « *seul avec le Seul* ».

Profitons-en pour mettre fin à une idée communément reçue comme quoi un

moine vivant seul en ville ; en dehors d'une communauté ; serait un ermite.

Loin s'en faut !

Est ermite celui qui vit physiquement à l'écart, en un endroit reculé, voire même inaccessible ; dans la solitude totale et en aucun cas au sein d'une métropole !

Être moine dans le monde ne peut qu'être « accidentel » et la résultante d'une bénédiction accordée par un(e) higoumène et/ou un évêque à une personne ayant ne serait-ce qu'un minimum d'expérience monastique vécue et vérifiée dans une communauté cénobitique.

Il faut en effet être passé par le creuset de la vie communautaire ; avec ses joies et ses

épreuves ; pour que soient mises en évidence nos fragilités, en tant qu'elles sont et seront tout au long de notre vie des terrains de rencontre avec Dieu.

Pourquoi ?

Parce que jusqu'à une expérience certaine de la vie communautaire nous avons facilement tendance à nous croire par exemple humble, sociable, doux, généreux, ascète, détaché etc... alors que ; cela ne rate pas ; vient le temps où nous nous découvrons orgueilleux, asocial, colérique, dur, égocentrique, goinfre et retenu par bien des choses du monde...

Mais c'est la règle du jeu, et le seul et unique moyen qui ait fait ses preuves est justement le « feu » (tantôt douce chaleur, tantôt... brûlure intense!) de l'expérience cénobitique ; dans l'ascèse, l'obéissance et le renoncement à sa volonté propre.

Une personne qui embrasserait l'état monastique sans n'avoir jamais mis les pieds dans un monastère risque de ne vivre son « monachisme » que par le prisme de l'illusion, et c'est spirituellement très dangereux.

Dieu sait que cela ne doit pas être pris à la légère !

Mais, concrètement qu'est-ce qu'être moine dans le monde ?

Être moine dans le monde, c'est bien évidemment vivre les vœux monastiques de pauvreté, chasteté et obéissance :

Pour ce qui est de la pauvreté et de l'obéissance ; il n'y a pas à s'inquiéter, dans notre Archevêché nous sommes à bonne école ! Concernant la chasteté, une ascèse stricte est de rigueur, par le rejet des pensées qui nous sont suggérées ; ainsi que nous l'enseigne la tradition monastique. « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation !* » (Mt, XXVI, 41)

Être moine dans le monde, c'est avoir entre autres obédiences celle d'un travail civil ; avec un employeur et des collègues à qui obéir.

Être moine dans le monde, c'est servir l'Église par un engagement dans une paroisse (en tant que clerc, chantre ou autre) ; avec un Archevêque, un recteur et ...des paroissiens à qui obéir aussi.

Être moine dans le monde, c'est savoir s'en remettre à l'Esprit-Saint ; dans l'abandon et la confiance ; pour pouvoir « jongler » avec tout cela !

Être moine dans le monde, c'est pauvrement vivre de son travail et non de dons (bien que ceux-ci soient rares -voire même

inexistants-, ils peuvent néanmoins être acceptés occasionnellement avec gratitude et reconnaissance ! À bon entendre !...)

Être moine dans le monde, c'est avoir un minimum de vie sociale ; sans qu'elle soit mondaine.

Être moine dans le monde, c'est être simple en tout ; c'est-à-dire avoir la simplicité comme ascèse — et nous savons que le monde et la simplicité ne font pas bon ménage !

Être moine dans le monde c'est idéalement être rattaché à un monastère.

Être moine dans le monde c'est accepter de ne pas être accepté comme tel ; de ne pas être compris, aussi bien par certains monastères que par certains fidèles. Mais en cela les catéchèses du rite de la tonsure monastique nous ont prévenus : « *Tu seras [...] outragé ; tu seras persécuté, tourmenté par beaucoup d'épreuves amères. Elles constituent les marques caractéristiques de la vie selon Dieu. Et lorsque tu auras enduré toutes ces souffrances, réjouis-toi, car ta récompense sera grande dans les cieux.* »

Être moine dans le monde, c'est redoubler de vigilance par notre combat spirituel et dans notre discernement face à tout ce qui nous est donné de vivre au cours de nos journées ; car nous n'avons pas la grâce de la vie fraternelle et communautaire pour nous canaliser et nous reprendre si besoin est.

Être moine dans le monde, c'est avoir une règle de prière à laquelle se tenir fermement, car elle est le ciment de notre vie.

Être moine dans le monde, c'est imiter le Christ qui se retirait « à l'écart » ; c'est donc savoir absolument « garder la cellule » de manière très régulière ; car comme nous le rappellent les Saints Pères, la cellule nous enseigne tout et nous en sortons toujours meilleurs que quand nous y sommes entrés.

Être moine dans le monde, c'est avoir confiance en un ancien ou une ancienne qui sache nous guider.

Être moine dans le monde, c'est persévérer humblement et patiemment en suivant le Christ dans le désert spirituel de la ville : « *On voit qu'ils sont dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible* » (Lettre à Diognète VI, 4)

Enfin, être moine dans le monde, c'est se souvenir que le père Stratonique (un ermite réputé du Caucase) affirma un jour à saint Silouane de l'Athos « *que viendrait une époque où les moines travailleraient à leur salut dans des vêtements civils* » (Starets Silouane, moine du Mont-Athos, page 431).

Mais que de bavardages ... Que Dieu me pardonne !

... Il serait tellement plus judicieux de suivre ce conseil du père Alexandre Schmemmann :

« [...] Prie et acquiesce la paix intérieure [...] Sois toujours simple, limpide, joyeux. Ne donne pas de leçons. Fuis comme la peste les "débats spirituels" et tous ces bavardages sur des sujets religieux. [...] » !
(Journal, page 740).

Hiéromoine Élisée (France, Paris)

